

Jean Nouvel sacré «starchitect»

Après le succès du musée du Quai-Branly, l'Amérique le célèbre...

de notre envoyée spéciale aux Etats-Unis

Sylvie Santini

Nouvel est une variante du mot "nouveau" (new) en français», explique le «Time» à propos de la nouveauté que représente aux Etats-Unis l'édification d'un complexe théâtral à Minneapolis par un architecte français. Pour le «Chicago Tribune», Jean Nouvel est la «starchitect». Ni plus ni moins... Salué comme l'auteur d'un bâtiment «sans précédent depuis le Guggenheim de Frank Gehry à Bilbao» et faisant ainsi «ses débuts américains de manière impressionnante». Concert de louanges donc pour notre maestro national, au lendemain de son apothéose parisienne au musée du Quai-Branly: Jean Nouvel inaugurerait le mardi 20 juin son temple des arts premiers en bord de Seine aux côtés de Jacques Chirac. Et le samedi 24 juin, il était, toujours de

noir vêtu, le héros de la soirée de gala donnée pour l'ouverture de son Guthrie Theater, monumental silo de verre et de métal bleu nuit posé en surplomb du Mississippi, aux confins d'un paysage de ruines industrielles dans la capitale déchuée des minoteries.

Le travail de Jean Nouvel pour l'Opéra de Lyon et, plus récemment, la salle de concerts de Lucerne, en Suisse, fut déterminant dans le choix de son projet parmi ceux d'une trentaine de candidats internationaux. Nouvel y a ajouté un argument de son cru: «J'ai chanté "Old Man River" en français!» Le résultat est audacieux: les trois salles du Guthrie sont empilées en hauteur, à l'équerre d'un «pont sans fin» suspendu en apesanteur au-dessus du fleuve et de ses chutes. Le spectacle est dedans/dehors: dans les salles de représentation, bien sûr, mais aussi dans les murs-miroirs sans tain où se confondent reflets des visiteurs et photos d'acteurs en



L'architecte français Jean Nouvel devant le Guthrie Theater de Minneapolis dont il est l'auteur.

surimpression... Mieux, la machinerie Nouvel donne à voir à l'extérieur. A partir de fentes, de baies et de meurtrières s'impriment dans la rétine des plans de cinéma sur le fleuve, ses chutes et son entrelacs de ponts, de passerelles et d'échangeurs. Un vrai travail d'illusionniste...

L'Amérique inspire Jean Nouvel. Il achève pour la fin de l'année un deuxième bâtiment sur un autre fleuve: des logements sur l'Hudson dans le quartier de Soho à New York. Lauréat d'un concours danois, il construit aussi une salle philharmonique à Copenhague ainsi qu'une tour au Qatar... «J'ai bien mérité un peu de soleil, non?» L'architecte fêtera en août ses 61 ans à Rome, son quartier général rituel de l'été, et envisage très sérieusement de délocaliser prochainement à Nice une partie de son agence: «Avec son aéroport international, ce sera très pratique pour mes clients étrangers.» ●

Sarkozy dans le piège des expulsions

Députés, sénateurs, anciens ministres, syndicalistes se mobilisent pour «cacher» ou parrainer les enfants scolarisés sans papiers...

par Willy Gonthier

Ils s'appellent Linda, Sahim ou Danielle. Ils viennent d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie ou de l'ancienne U.R.S.S. Depuis le 1^{er} juillet, fin de l'année scolaire, ils sont menacés d'expulsion parce que leurs parents sont entrés illégalement dans l'Hexagone. Pour les défendre, les «parrainages» de maires, de députés, de sénateurs se multiplient. François Chérèque (C.f.d.t.), Bernard Thibault (C.g.t.) et Alain Olive (Unsa) ont écrit à Jacques Chirac pour qu'il légalise ces enfants sans papiers. Isabelle Adjani, François Hollande et d'autres personnalités appellent à la «désobéissance civile» pour les protéger. Partout c'est le même élan. «Il se crée chaque jour de nombreux comités», constate Richard Moyon, qui est à l'origine du Réseau éducation sans frontières (R.e.s.f.), qui regroupe «des hommes et des femmes qui ne supportent pas de voir les copains de leurs enfants disparaître sous leurs yeux». A l'avant-garde du mouvement, des parents d'élèves et des enseignants, comme l'explique Gérard Aschieri, secrétaire général de la F.S.U.: «Avant tout positionnement idéologique ou politique, les profs aiment leurs élèves et il y a la tradition qui veut que tous soient accueillis à l'école.»

Nicolas Sarkozy, dont les services estiment à un million le nombre de familles concernées alors que ses opposants comptabilisent au moins 10000 enfants menacés, a senti le danger. Après avoir, le 31 octobre 2005, donné un premier signe de recul en ordonnant aux préfets de suspendre les expulsions d'enfants scolarisés jusqu'à la fin de l'année scolaire, il a signé une nouvelle circulaire le 13 juin dernier. Il leur demande «un réexamen» en vue d'une «admission au séjour à titre exceptionnel et humanitaire» et il a désigné l'avocat Arno Klarsfeld comme médiateur pour trancher les cas les plus sensibles.



Adultes ou enfants, ils ont défilé pour leur régularisation samedi 1^{er} juillet à Paris.

«Nicolas Sarkozy tente quelque chose de très difficile, ironise Gérard Aschieri, reculer sans donner l'impression de le faire.» «Le principe d'un médiateur est surprenant, note Richard Moyon. Cela montre que ce qu'il a voulu dire dans sa circulaire est trop confus.» Quant à la nomination d'Arno Klarsfeld, il l'accueille avec prudence. «On va voir ce qu'il va faire. Soit il est le plus libéral possible et c'est très bien, soit il déshonore son nom.»

Un piège dans lequel l'avocat risque de tomber. Ses premières déclarations, qui affirment, comme Dominique de Villepin, qu'on «ne peut pas régulariser tous ceux qui sont scolarisés» ont été mal perçues. «Pas de tri», explique Catherine, de R.e.s.f.-Paris Centre, qui demande une régularisation sans exclusive. «Les enfants ne sont responsables de rien», dit-elle, prête, ainsi que tous les «parrains», à les cacher cet été. Cela rappelle étrangement la guerre de 39-45! ●



Un fils de samouraï chez Elvis

Pour sa tournée d'adieu aux Etats-Unis, Junichiro Koizumi, le Premier ministre japonais, qui doit quitter ses fonctions en septembre, a été gâté par George Bush. Après deux jours d'entretiens, entre autres sur la menace nord-coréenne, le président américain a offert à cet allié fidèle, afin de le remercier, un juke-box des années 50 peuplé de 75 titres d'Elvis Presley, son idole. Puis, perché sur le gâteau, il a emmené son hôte dans «Air Force One», l'avion présidentiel, et à Graceland, la propriété-musée du King pour une visite privée en compagnie de Priscilla, la veuve du chanteur, et de sa fille Lisa Marie. Les lunettes d'Elvis sur le nez, Koizumi, qui concrétisait «un rêve», n'a pu se retenir de chanter ses titres préférés. «Love Me Tender» et «Don't Be Cruel» sous l'œil amusé du président et de sa femme (en ht). Un message?



La phrase d'ailleurs

« Nous n'allons pas nous décourager. Nous n'allons pas nous en aller »
Condoleezza Rice à Kaboul